

# Le sentiment de compétence parentale dans la prise en soins

■ La prise en charge des difficultés langagières chez l'enfant est le lot quotidien de nombreux orthophonistes et les parents de ces jeunes patients sont au cœur d'une préoccupation grandissante chez ces professionnels ■ Les orthophonistes peuvent influencer les cognitions parentales de manière constructive.

MARIE STIÉVENART,  
LAURIE LOOP,  
TRECY MARTINEZ PEREZ

**P**armi les variables qui déterminent la qualité des interactions entre parent et enfant, les cognitions parentales reflètent l'ensemble des connaissances et croyances des parents, tant à propos de l'enfant et de son développement qu'à propos de la parentalité et du rôle de parent<sup>[1]</sup>. Les données actuelles suggèrent que les cognitions parentales sont notamment liées à l'âge, au statut socio-économique, au niveau d'éducation et à la culture des parents. L'impact des cognitions parentales peut être illustré par une étude longitudinale menée par l'équipe de Marc Bornstein<sup>[2]</sup>. Elle a montré que certaines cognitions parentales, évaluées chez les parents d'enfants de 20 mois, prédisent des pratiques parentales plus positives à 4 ans, qui, à leur tour, sont en lien avec des comportements adéquats des enfants (moins de colère et d'agression) en classe à l'âge de 4 ans. Cette influence sur les pratiques parentales et ses effets à long terme montrent l'importance de prendre en compte les cognitions parentales. Les études portant sur les interactions entre parent et enfant ont d'ailleurs mis en évidence que, lorsque les parents se représentent le comportement de leur enfant avec des attentes, croyances ou styles d'attribution irréalistes, inexacts ou biaisés, ces cognitions prédisent à la fois des comportements parentaux inadaptés et des problématiques à plus long terme chez les enfants en question<sup>[1]</sup>.

## LE SENTIMENT DE COMPÉTENCE PARENTALE

Albert Bandura<sup>[3]</sup> montre que le jugement de notre propre efficacité détermine notre motivation et nos actions, mais aussi notre degré d'engagement et de persévérance dans les activités. En effet, les personnes qui s'estiment efficaces intensifient leurs efforts et retrouvent rapidement leur sentiment d'efficacité

après un échec. Cette notion peut s'appliquer dans le cadre de la parentalité qui implique notamment un niveau élevé d'effort et de persévérance : un parent qui se sent efficace dans son rôle a plus souvent un fonctionnement parental adéquat ; à l'inverse, un faible sentiment de compétence parentale (SCP) peut nuire au fonctionnement parental<sup>[4]</sup>. Par exemple, Amaranta De Haan *et al.*<sup>[5]</sup> ont observé que les mères qui s'estiment efficaces et compétentes dans leur rôle de parent ont tendance à être plus empathiques, punissent moins leur enfant et sont plus à même de décrire les compétences attendues d'un enfant à différents stades de développement. Néanmoins, un SCP très positif peut amener le parent à des pratiques inadéquates telles que, au niveau du langage, la directivité intrusive qui est négativement corrélée au développement lexical. Il apparaît ainsi important de soutenir un SCP dans la moyenne pour favoriser des pratiques parentales adéquates tout en conservant, par exemple, la capacité de se remettre en question.

## LE SCP PEUT ÊTRE UN OBJECTIF DE LA PRISE EN CHARGE

Lynne Bond et Catherine Burns<sup>[6]</sup> indiquent que, « étant donné le rôle central que joue le propre développement des parents dans la création et le maintien d'interactions et d'environnements qui promeuvent le développement de leurs enfants, les interventions parentales qui ne se concentrent pas sur les facteurs sous-jacents qui façonnent les comportements des parents ont peu de chances d'être efficaces ou durables sur le long terme ». Des résultats positifs ont en tout cas été rapportés dans des programmes d'éducation parentale qui ciblent directement les cognitions parentales : les auteurs observent une amélioration du SCP et de la communication entre parent et enfant. ►



© A. Noor/Image Point FR/BSIP

## LE CAS DE LOUISE ET DE MARC

Louise a 38 ans et est la maman d'un petit garçon de 4 ans, Marc. Celui-ci présente des difficultés importantes pour s'exprimer oralement, qui limitent à présent ses apprentissages et influencent ses interactions avec ses camarades de classe : comme il a des difficultés à se faire comprendre, il peut se montrer agressif. Louise prend rendez-vous pour un bilan des compétences langagières de Marc en vue d'une prise en charge orthophonique. Ce trouble du langage provoque beaucoup d'anxiété chez Louise. Elle veut faire « *tout ce qu'elle peut* » pour aider son fils.

### Références

[1] Johnston C, Park J, Miller, V. Parental cognitions: Relations to parenting and child behavior. In: Handbook of Parenting and Child Development Across the Lifespan. New York: Springer. Cham; 2018. p. 395-414.

[2] Bornstein MH, Putnick DL, Suwalsky JTD. Parenting cognitions parenting practices child adjustment? the standard model. Dev Psychopathol. 2018;30(2):399-416.

[3] Bandura A. Self-efficacy: Toward a Unifying Theory of Behavioral Change. Psychological Review 1978;84(2):191-215.

[4] Coleman PK, Karraker KH. Maternal self-efficacy beliefs, competence in parenting, and toddlers' behavior and developmental status. Infant Ment Health J 2003;24(2):126-48.

[5] de Haan AD, Prinzie P, Dekovic M. Mothers' and fathers' personality and parenting: the mediating role of sense of competence. Dev Psychol 2009;45(6):1695-707.

[6] Bond LA, Burns CE. Mothers' Beliefs about Knowledge, Child Development, and Parenting Strategies: Expanding the Goals of Parenting Programs. J Prim Prev 2006;27(6):555-71.

[7] Conrad B, Gross D, Fogg L, Ruchala P. Maternal confidence, knowledge, and quality of mother-toddler interactions: A preliminary study. Infant Ment Health J 13(4):353-362.

► De plus, comme le suggèrent les auteurs de cet article, pour le SCP, des modifications positives des cognitions sont susceptibles d'agir en effet « boule de neige » : d'abord sur la qualité des interactions entre parents et enfant, puis sur le développement langagier de l'enfant. Ces progrès langagiers pourraient alors avoir un effet renforçateur sur le SCP. Ainsi, agir au niveau des cognitions parentales, c'est renforcer le pouvoir que possède le parent d'entretenir des interactions langagières de qualité avec l'enfant, et augmenter les chances d'observer un meilleur niveau langagier chez ce dernier.

### LES LIENS ENTRE LES DIFFÉRENTES COGNITIONS PARENTALES

Les cognitions parentales peuvent être classées en plusieurs catégories (connaissances, SCP, attributions causales...) qui sont reliées<sup>[1]</sup>. L'influence des cognitions sur les comportements du parent peut varier en fonction de la combinaison des cognitions. Ainsi, Barbara Conrad *et al.*<sup>[7]</sup> observent qu'en cas de SCP élevé le lien entre cette cognition parentale et la qualité des interactions entre mère et enfant est supérieur si les connaissances de la mère sur le développement de l'enfant sont adéquates. Ces mêmes auteurs mettent toutefois en avant le risque d'une « confiance naïve » chez certaines mères : elles sont moins susceptibles de remettre en question leurs capacités à interagir avec leur enfant alors que ces dernières pourraient être améliorées, et peuvent être moins réceptives aux conseils prodigués par les professionnels. Considérer le SCP tout en prenant en compte les connaissances/croyances des parents paraît donc pertinent, voire essentiel. Ainsi, les nouvelles informations transmises aux parents peuvent se confronter à leur préconception du développement de l'enfant et leur vision de la parentalité, ce qui pourrait diminuer leur implication dans la prise en charge de l'enfant.

### SOUTENIR LA PARENTALITÉ

Avant d'entreprendre tout travail avec les parents, il est important de prendre conscience du positionnement thérapeutique le plus adéquat. Il ne faut pas perdre de vue que l'objectif du soutien à la parentalité est de redonner aux parents confiance en leurs capacités parentales (et donc augmenter leur SCP). Pour ce faire, il est conseillé de les accompagner dans l'utilisation adéquate de leurs ressources propres et ainsi les rendre actifs dans leur processus de changement. Ces phrases sont à l'image de cette attitude thérapeutique : « *Vous êtes la personne la mieux placée pour aider votre enfant* » ; « *C'est vous l'expert de votre enfant!* »

### ARRÊTER DE SE COMPARER AUX AUTRES EN SA DÉFAVEUR

Le SCP se construit notamment *via* l'observation d'autres parents ou adultes dans des situations identiques avec leur enfant. Le postulat est que si les autres parents réussissent dans une situation semblable à celle de l'observateur, cela lui permet de se sentir plus compétent dans la gestion de cette même situation<sup>[7]</sup>. Néanmoins, afin d'augmenter son SCP, il est proposé à Louise d'arrêter de se comparer aux autres quand cela joue en sa défaveur. Cette démarche commence par le fait d'arrêter de consulter les sites et livres sur le développement langagier qui ne font qu'accroître son sentiment d'être incompetente et ses exigences vis-à-vis d'elle-même. Cette proposition de l'orthophoniste est source d'anxiété, car Louise se demande « *mais comment vais-je savoir de quelle manière aider Marc au mieux?* ». Malgré cet inconfort, progressivement, Louise met en place des stratégies pour éviter d'être exposée à ce type de contenu. Par exemple, elle se désinscrit des sites en lien avec les troubles du langage chez l'enfant pour éviter de recevoir des courriels ou des rappels à ce propos. L'orthophoniste va également veiller à ce que Louise ne se compare pas à elle en sa défaveur. Par exemple, elle va demander à la maman de verbaliser

les observations qu'elle fait des interactions entre l'orthophoniste et Marc. Il s'agit d'un moyen pertinent pour s'assurer que Louise n'est pas dans un discours intérieur tel que « *l'orthophoniste s'en sort beaucoup mieux que moi; je ne sais vraiment pas m'y prendre avec mon propre enfant* ». L'idée est de rendre explicite ce que la maman perçoit des pratiques de l'orthophoniste et comment elle peut intégrer ça dans ses comportements avec Marc afin de soutenir son développement langagier.

### ENTENDRE DU POSITIF SUR SOI

La persuasion verbale, une autre source d'influence du SCP, correspond à la croyance du parent, à travers des suggestions sociales, en ses capacités à accomplir une tâche<sup>[7]</sup>. Autrement dit, le SCP est fortement influencé par les retours reçus par le parent sur sa façon d'être avec son enfant.

Afin de restaurer son SCP, Louise a été invitée à collecter des retours positifs sur elle en tant que maman. Elle a questionné son mari, sa mère et la marraine de son fils. Cet exercice lui a permis de se reconnaître des compétences dans son rôle de mère, au-delà des difficultés langagières de Marc, à travers le regard positif des autres. Les retours transmis par l'orthophoniste participent aussi à cet objectif. L'orthophoniste a été attentive à faire des retours positifs et constructifs à Louise en lien avec les pratiques langagières (par exemple, « *Chouette, vous avez pensé à redonner le mot correctement prononcé à Marc sans lui demander de répéter!* »).

### ÊTRE ATTENTIF À SON ÉTAT ÉMOTIONNEL

Enfin, une autre source d'information – les états émotionnels – est utilisée par le parent pour estimer son SCP et peut varier d'une situation à une autre. Ainsi, le parent se sentira plus compétent dans une situation s'il n'y associe pas un sentiment négatif (7). Au contraire, si un parent éprouve de l'appréhension pour une situation (par exemple, il sait que son enfant va bégayer tout au long de l'activité), alors son SCP pour la gestion de celle-ci sera, d'ores et déjà, amoindri avant même le début de l'activité en tant que telle. Pour cela, l'objectif pourrait être d'insister sur l'importance de prendre conscience de ses réactions automatiques qui mènent à des difficultés récurrentes et qui ne font qu'amoindrir le SCP. L'idée est alors d'encourager le parent à « faire un stop » avant d'entrer en pilote automatique pour essayer autre chose. Par exemple, lorsque Marc produit une phrase incompréhensible pour Louise, plutôt que de s'énerver et lui renvoyer le message qu'elle n'a rien compris, il a été proposé à Louise de marquer un temps d'arrêt pour être attentive à ce qu'elle ressent (au niveau

corporel: qu'est-ce que je ressens comme sensations physiologiques? – cognitif: quelles sont les pensées du moment? – émotionnel: quelle émotion suis-je en train de vivre?) puis, en fonction de la situation, mettre en place l'une des stratégies proposées par l'orthophoniste (comme poser des questions fermées à Marc pour comprendre petit à petit ses propos, demander à Marc de lui montrer de quoi il parle...).

### SE CENTRER SUR CE QUI FONCTIONNE

Enfin, il est indispensable d'amener le parent à se centrer sur ses expériences actives de maîtrise, c'est-à-dire toutes les situations où le parent se sent compétent dans son rôle. L'idée serait d'amener Louise à sortir d'une pensée globale négative, telle que « Je suis une mauvaise mère, je n'ai pas fait ce qu'il fallait pour que Marc apprenne à parler correctement! ». D'une part, l'orthophoniste a attiré l'attention de Louise sur les aspects du langage de Marc qui, positivement, correspondent à ce qui attendu à son âge tels que son vocabulaire et sa compréhension des phrases. D'autre part, l'orthophoniste a mis en perspective le trouble du langage avec les autres domaines où le développement de Marc est tout à fait adéquat comme ses capacités de motricité fine et son autonomie. Ceci a permis à Louise d'avoir des pensées telles que « *Il y a aussi des choses que je fais très bien avec Marc!* ».

### COMPLÉTER AVEC DES CONNAISSANCES THÉORIQUES PERTINENTES ET VALIDES

Les connaissances du parent peuvent moduler l'impact du SCP sur ses comportements avec son enfant. Par conséquent, il apparaît également important pour l'orthophoniste d'alimenter adéquatement les connaissances du parent sur les difficultés que présente son enfant. Cette dernière a ainsi précisé à Louise le nombre d'enfants présentant une problématique langagière similaire à celle de Marc et les différentes causes possibles de ce type de trouble, autres que les pratiques parentales, comme les otites à répétition.

### CONCLUSION

Il est pertinent d'être davantage attentifs aux cognitions parentales dans le cadre du travail orthophonique. Ne pas soutenir adéquatement la parentalité peut toucher directement l'efficacité de la prise en soins avec l'enfant. Pour reprendre le cas de Louise, ne pas tenir compte de son SCP pourrait impliquer la non-mise en place des conseils ou exercices demandés par l'orthophoniste, car cette maman ne se sentirait pas du tout capable d'aider son enfant dans ses difficultés. ■

### LES AUTEURS

**Marie Stiévenart**  
docteur en sciences  
psychologiques,  
psychothérapeute,  
psy-parentalite.be,  
Bruxelles (Belgique),  
formatrice et superviseure,  
Taking care, Liège (Belgique)

**Laurie Loop**  
docteur en sciences  
psychologiques,  
fondatrice et coordinatrice,  
Taking care, Liège (Belgique)

**Trecy Martinez Perez**  
docteur en sciences  
logopédiques, université  
de Liège (Belgique),  
unité de recherche Ruche